



Histoire maltaise **Croisière, MUSA et musée archéologique**

©-Pierre-yves DENIZOT / 2019 - <http://pierreyvesdenizot.free.fr/>

MUZA (qui tire son nom d'un acronyme maltais signifiant « inspiration ») est le nouveau musée d'art de Malte et le projet phare du titre de ville de la culture de La Valette en 2018. Il s'agit d'un musée d'art national, le premier du genre, développé sur un site historique de la capitale (l'Auberge d'Italie). Réaménagé par Renzo Piano, il génère ses besoins en énergie grâce à des sources renouvelables. Présentées en 4 grands thèmes (Méditerranée, Europe, Empire et l'Artiste), 20 000 œuvres y sont exposées, de la Renaissance à l'époque moderne.



Programme du jour : sous réserve de modifications

Croisière d'1h30 dans les ports de La Valette à partir de l'embarcadere de Sliema puis visite du musée archéologique et du **MUSA** de La Valette. Temps libre

Petit déjeuner à l'hôtel / déjeuner inclus / diner libre

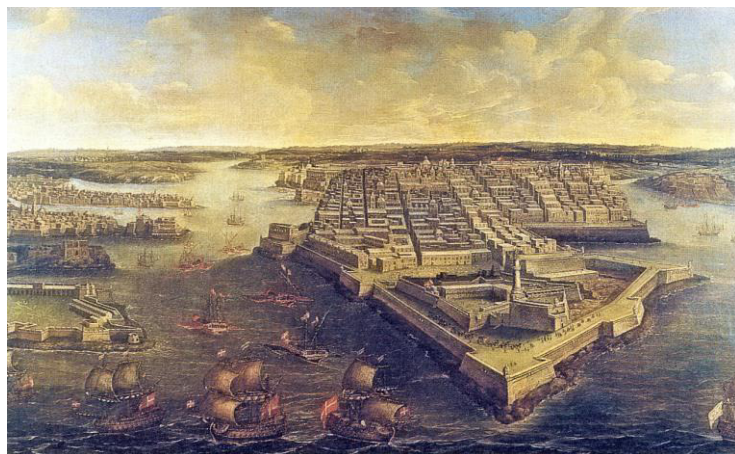
Bon à savoir : présentation du Grand Harbour (port)

L'entrée du port fut le théâtre de Bataille de Malte en 1283. Ce havre constitua la base maritime des chevaliers de Malte durant les 268 années de leur

présence sur l'archipel. Les britanniques en firent de même durant les 170 ans qui suivirent. La tornade du Grand Port de Malte a ravagé l'endroit le 23 septembre 1555 (ou 1556, les dates diffèrent selon les sources). Cette tornade, décrite comme un « tourbillon » ou un « typhon » débute à 7 heures du soir et ravage le port et ses environs. Elle est décrite aussi violente que brève puisque sa durée n'est estimée qu'à une demi-heure. La venue de la nuit gêne les secours. Le jour se lève sur un spectacle de désolation, surtout dans le port. Le bilan humain atteint six-cents victimes noyées, officiers, soldats et esclaves. Au moins quatre galères de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem sont perdues : les navires Santa Fè, San Michele, San Filippo et San Claudio. Plusieurs maisons à proximité du port sont

également détruites. Le Fort Saint-Ange est touché et l'étendard de l'Ordre est déchiré et projeté un demi-mille plus loin. Les récits disent comment le Grand maître Claude de La Sengle lui-même est venu participer aux secours et put ainsi sauver le chevalier Mathurin Romegas ainsi qu'un singe. Cette tornade est considérée comme la plus meurtrière de l'histoire européenne, c'est aussi la catastrophe naturelle la plus meurtrière de l'histoire maltaise. Le Grand Harbour sera ensuite le théâtre principal du premier siège mené contre l'île par les ottomans en 1565. Durant la Seconde Guerre mondiale, la zone fut régulièrement bombardée par forces de l'Axe durant le second siège de Malte qui dura 3 ans.

Les ports et les quais sont encore actifs mais, avec le départ de la Royal Navy britannique, l'activité portuaire a beaucoup perdu de son importance militaire. Une partie considérable de l'exportation commerciale du pays est maintenant gérée par le nouveau port franc au Marsaxlokk (Kalafrana), au sud-est de l'île, de sorte que le port est beaucoup plus calme qu'il ne l'était dans la première moitié du XX^e siècle. Depuis le bateau, vous pourrez aussi observer les trois villes historiques situées à l'est du Grand Port : Cospicua, Vittoriosa et Senglea. Vous continuerez la traversée jusqu'à Marsamxett Harbour. Dans cette zone, vous pourrez deviner les contours de l'île Manoel, où l'ont mettaient les passagers malades en escale à Malte en quarantaine, pour éviter que reste de la population ne soit contaminé.



Le siège de Malte, peinture d'Egnazio Danti, XVI^e siècle Musées du Vatican. Au centre, la péninsule de Xiberras, dont la colline est occupée par l'artillerie turque

Compléments : le grand siège de Malte (1565)

Le Grand Siège de Malte a été mené par les Ottomans en 1565 pour prendre possession de l'archipel et en chasser l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem. Malgré leur supériorité numérique, les Ottomans ne viennent pas à bout de la résistance des chevaliers et doivent lever leur siège après avoir essuyé de lourdes pertes. Cette victoire de l'Ordre assure sa présence à Malte et renforce durablement son prestige dans l'Europe chrétienne. Cet épisode s'inscrit dans la lutte pour la domination de la Méditerranée entre les puissances chrétiennes, notamment l'Espagne, appuyées par les chevaliers de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem, et l'Empire ottoman. Les chevaliers sont installés depuis 1530 à Malte après avoir été chassés de Rhodes par les Turcs en 1522. Face aux activités de pirates mandatés par les chevaliers qui harcèlent les navires ottomans en Méditerranée et dans l'optique de s'assurer une base navale stratégique, Soliman le Magnifique décide d'envoyer son armée contre l'archipel. Fin mai 1565, une importante force turque, sous les ordres du général Mustafa Pacha et de l'amiral Piyale Pacha, débarque à Malte et met le siège devant les positions chrétiennes. Les chevaliers de l'Ordre, appuyés de mercenaires italiens et espagnols, et par la milice maltaise, sont commandés par le grand maître de l'Ordre, Jean de Valette. Inférieurs en nombre, les défenseurs se réfugient dans les villes fortifiées de Birgu et de Senglea, dans l'attente d'un secours promis par le roi Philippe II d'Espagne. Les assaillants commencent leur siège par l'attaque du fort Saint-Elme qui commande l'accès à une rade permettant de mettre à l'abri les galères de la flotte ottomane. Les chevaliers parviennent néanmoins à tenir cette position durant un mois, faisant perdre un temps considérable et de nombreux hommes à l'armée turque. Au début du mois de juillet, le siège de Birgu et Senglea commence. Durant deux mois, malgré leur supériorité numérique et l'importance de leur artillerie, les Ottomans voient leurs attaques systématiquement repoussées, causant de nombreuses pertes parmi les assaillants. Début septembre, une armée de secours, menée par le vice-roi de Sicile, don García de Tolède, débarque à Malte et parvient à défaire l'armée turque, démoralisée par son échec et affaiblie par la maladie et le manque de nourriture. La victoire des chevaliers de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem a un retentissement considérable dans toute l'Europe chrétienne : elle leur confère un immense prestige et renforce leur rôle de défenseur de la religion chrétienne face à l'expansionnisme musulman. Les fonds collectés à la suite de cette victoire permettent de relever les défenses de Malte et d'assurer la présence durable de l'Ordre sur l'île. Une nouvelle ville est également édiflée, en vue de défendre la péninsule de Xiberras contre un retour éventuel des armées turques. D'abord appelée Citta' Umilissima, elle prend ensuite le nom de La Valette, en hommage au grand maître de l'Ordre vainqueur des Ottomans. La défaite ottomane, au-delà des pertes humaines, n'a pas eu de conséquences militaires importantes. Il s'agit cependant d'un des rares échecs de l'armée de Soliman, privant les Turcs d'une position stratégique qui leur aurait permis de lancer de nombreux raids en Méditerranée occidentale. Le Grand Siège, par le retentissement qu'il a eu, est resté dans les mémoires et a marqué durablement l'imaginaire des peuples riverains de la Méditerranée. On prête à Voltaire, écrivant deux siècles après les événements, cette phrase : « Rien n'est plus connu que le siège de Malte ». De nos jours, il est fréquemment décrit par Alain Blondy, historien spécialiste de la période, comme le « Verdun du XVI^e siècle » ; son confrère Michel Fontenay le

Forces en présence	
≈ 25 000 hommes	600 chevaliers
6 000 janissaires	1 200 mercenaires
9 000 sipahis	3 500 miliciens maltais
	population maltaise
Pertes	
10 000-35 000 hommes	250 chevaliers
	2 500 mercenaires
	7 000 Maltais (hommes et femmes)

« La Religion », c'est le nom que se donne l'ordre des Hospitaliers, mais c'est aussi la bannière sous laquelle se rallie parfois la folie des hommes. En 1565, claustrés sur leur petit archipel au sud de la Sicile, les chevaliers de Malte s'apprêtent à recevoir les furieux assauts de l'armée ottomane de Soliman le Magnifique. A un contre cinq, les chrétiens tiennent le siège au prix de combats effroyables. un déchaînement de violence dans lequel se trouve entraîné Mattias Tannhauser, un ancien janissaire qui a connu les deux camps. Pour les beaux yeux de la comtesse Carla La Penautier, le trafiquant d'armes et d'opium embarque pour l'enfer. C'est le début d'un des sièges les plus spectaculaires et les plus durs de toute l'histoire militaire. Sur fond de conflits et de mystères religieux, cet ouvrage follement romanesque et d'une érudition sans faille témoigne d'un sens de l'intrigue remarquable. En explorant la mystérieuse histoire des chevaliers de l'ordre de Malte, Tim Willocks, porté par une langue aussi intense que réaliste, évoque autant Alexandre Dumas qu'Umberto Eco. Un classique immédiat.

NB : il existe un autre roman sur le même thème, Le Siège de Malte (The Siege of Malta), un roman historique posthume de l'auteur écossais Walter Scott. Écrit à la fin de l'année 1831 et au début de 1832, peu avant la mort de l'écrivain, il n'est publié qu'en 2008 (aucune traduction française à ce jour).



Jean de Valette
Grand Maître (1557 - 1568)

comparant lui à la bataille de Stalingrad à propos de l'écho qu'il eut dans la chrétienté de l'époque. Les arts et les musées contribuent à maintenir cet épisode historique dans les mémoires. Deux salles du musée naval d'Istanbul, à Top-Hané, sont consacrées au Grand Siège. En France, le château de Lacassagne, à Saint-Avit-Frandat (Gers) comporte une salle qui est la reproduction de la « Salle du Conseil suprême du Palais des Grands Maîtres de l'Ordre de Saint-Jean de Jérusalem », à La Valette. Quatorze grands tableaux, réalisés sur les lieux mêmes par des peintres de l'école italienne du XVII^e siècle, y relatent les différents épisodes du siège. Une quarantaine de cartouches, sur les poutres du plafond, représentent des paysages de Malte. Cette réplique fut commandée au XVII^e siècle par le propriétaire des lieux, Jean Bertrand de Luppé du Garrané, chevalier de Malte. Le Siège de Malte, écrit en 1570 par l'écrivain crétois Antoine Achélis, dans les années qui suivent les événements, est un classique de la littérature grecque crétoise. Le poète et écrivain écossais Walter Scott a également écrit un roman intitulé Le Siège de Malte, en 1831-1832. Cette œuvre n'a été publiée qu'en 2008. Le siège de Malte de 1565 est évoqué dans plusieurs œuvres modernes de fiction, comme le roman historique La Religion (The Religion, 2006) de Tim Willocks (voir encart).

